

L'afflux de catéchumènes, en forte augmentation en France, oblige les paroisses à se réinventer. Celles liées à la cathédrale de Toulouse, que fréquentent environ 170 convertis, ont transformé leur pastorale pour pouvoir les accompagner et les intégrer dans l'institution.



Toulouse, laboratoire d'une Église de convertis

« On vous a appris à communier? Non? » Pâques est dans un peu moins de deux semaines, et Benoît, 41 ans, semble se rendre compte qu'il n'a pas encore expliqué ce détail fondamental au groupe de catéchumènes qu'il accompagne. Devant lui, ce lundi soir, ils sont cinq adultes à s'être réunis dans une salle du presbytère de la cathédrale de Toulouse, comme tous les quinze jours depuis presque deux ans, pour préparer leur baptême qui aura lieu à la vigile pascale. Benoît se lance dans l'explication: il y a la possibilité de communier à la bouche – « c'est le côté sacré, comme pour montrer qu'on n'est pas digne de toucher le corps du Christ », estime-t-il. Mais aussi à la main: « Dans ce cas, vous formez un écrin avec vos mains. » Devant lui, Rose, 24 ans, en alternance dans le secteur de la petite enfance, s'entraîne en posant timidement sa main gauche sur sa main droite.

Samedi 4 avril, ils seront 39, dont 33 adultes, à être baptisés lors de la vigile pascale à la cathédrale de Toulouse. Comme ailleurs en France, l'Église de Haute-Garonne fait face à une



vague de catéchumènes inédite, avec 310 baptêmes d'adultes cette année, un chiffre qui a doublé depuis 2023.

Un nombre si important qu'il force à repenser les paroisses pour pouvoir l'absorber. À la cathédrale de Toulouse, un des pôles les plus dynamiques de la ville avec la paroisse étudiante, 170 convertis – futurs baptisés ou re-commençants dans la foi – suivent ainsi, en même temps, un parcours d'initiation pour recevoir un sacrement: baptême, première communion ou confirmation. Un afflux de « nouveaux » qu'il a fallu accueillir, accompa-

gnier, intégrer pour qu'ils ne partent pas en cours de route, et deviennent partie prenante de la communauté chrétienne. Ce défi a mis en branle toute la paroisse, jusqu'à changer sa dynamique.

« Jusqu'à il y a quelques années, nous pensions être les derniers des Mohicans », se souvient le père Vincent Gallois, curé de la cathédrale depuis septembre 2025, qui a vu, au cours de son sacerdoce, le nombre de baptêmes d'enfants divisés par deux. Et soudain, ils arrivent. L'accueil des catéchumènes, que le prêtre reçoit tous un par un lorsqu'ils se présentent à l'église, occupe aujourd'hui environ la moitié de son emploi du temps. Dans sa paroisse, on en compte plus que d'enfants au caté et de couples préparés au mariage... « C'est devenu une activité principale de la paroisse. »

Pour les accueillir, il a fallu bâtir tout un parcours. Souvent, une vague de nouveaux débarque après les grandes fêtes – Noël ou mercredi des Cendres – lorsque à la fin de la messe, Marie-José, 70 ans, fait une annonce en disant: « Si vous vous êtes senti appelés, touchés, si vous voulez en

parler, venez nous voir à la fin. » Marie-José et Guy, 70 et 69 ans, les reçoivent ensuite, un par un, et rédigent une petite fiche. Puis c'est au tour du curé, qui les réoriente si besoin. Finalement, ceux qui veulent demander un sacrement se voient attribuer un accompagnateur, leur « Barnabé » – du nom du compagnon de saint Paul – et sont répartis dans des groupes qui se réunissent tous les quinze jours, avec deux animateurs, pour recevoir une formation. Cette organisation en elle-même a entraîné la mobilisation générale des paroissiens: aujourd'hui, 114 accompagnateurs personnels sont engagés et 14 groupes alternent les réunions les soirs de semaine au presbytère.

« Je n'avais pas eu de chez moi depuis très longtemps. J'ai eu l'impression de trouver une famille. »

Le défi, pour Vincent Gallois, est bien d'intégrer les nouveaux dans l'Église: « Beaucoup arrivent en ayant écouté des influenceurs sur les réseaux sociaux, mais l'individualisme », juge-t-il avant de marteler: « Pour nous, l'enjeu c'est la communauté: le christianisme est une religion communautaire, autrement il y a un risque d'idolâtrie. » D'où la nécessité de construire plusieurs strates d'appartenance pour les catéchumènes: avec leur accompagnateur, avec leur petit groupe, voire avec un service paroissial. « Plus on les relie, plus ce sera facile, croit le curé. Il faut qu'ils fassent une expérience ecclésiale. »

Cette chaleur communautaire compte, de fait, beaucoup dans le parcours de foi des catéchumènes. Rose, 24 ans, appréhendait son premier entretien à la paroisse, après avoir envoyé un mail. « J'avais peur qu'on veuille guider ma vie, comme une sorte de secte. » Mais lors de ce premier rendez-vous, elle a reçu les mots simples de Marie-José: « Bienvenue, tu es chez toi. » « Cela m'a marquée parce que je n'avais



pas eu de chez moi depuis très longtemps », se souvient Rose. À ce moment-là, la jeune femme sortait d'une profonde dépression et disait ne plus avoir d'estime d'elle-même. « Je ne savais pas vers qui me tourner, je n'avais pas de pilier. » Après une expérience spirituelle forte dans une église, elle a demandé à faire sa première communion et s'est intégrée dans le parcours. « J'y ai trouvé mes repères, je me suis sentie très soutenue, dit-elle sans emphase. J'ai eu l'impression de trouver une famille. »

Avec son accompagnatrice, Rose a pris l'habitude de boire un café de temps en temps, pour échanger sur sa foi et sa vie. « Avoir une Barnabé, c'est comme un bâton de marche dans une randonnée, je peux m'appuyer sur elle. » Rose, qui pouvait avoir peur d'aller à la messe seule, sait désormais qu'elle peut y aller accompagnée. Son accompagnatrice prie souvent pour elle. « Et cela me touche énormément. »

Les groupes de catéchuménat permettent aussi aux nouveaux venus de prendre confiance et de tisser des liens forts, eux qui souffrent de ne pas pouvoir partager leur foi nouvelle autour d'eux. En arrivant à la paroisse, Luna, 21 ans, adjointe dans un magasin de prêt-à-porter, avait peur d'être la seule à « ne rien connaître » du catholicisme. « Je ne vais rien piper à ce qui se dit », craignait-elle. Mais elle s'est retrouvée dans un groupe entre Simon, ancien Stewart, Nathan, prof d'histoire, et Lucie, infirmière... « Ils avaient à peu près mon âge, des parcours hyper différents et je me suis rendu compte qu'on était tous au même niveau, et que personne ne nous jugeait. » Les jeunes adultes échangent sur ce qui les anime

Les catéchumènes rencontrés retiennent surtout un nouveau rapport à la vie, aux autres, au pardon, qu'ils tentent de pratiquer.

profondément: leur foi. « Au quotidien, on est envahi par nos problèmes d'argent, de couple, de famille. Ici, on laisse tout ça de côté et on parle de ce qui nous tient à cœur: on a tous envie de se rapprocher de Dieu. »

Depuis leur arrivée, les fidèles ont subtilement vu leur paroisse changer. L'assemblée s'est rejuvenie. Chante davantage. S'attarde sur le parvis après la messe. Sur-tout, la ferveur des catéchumènes est devenue contagieuse. Plusieurs accompagnateurs témoignent ainsi avoir vécu une sorte de conversion au contact des nouveaux. Le fait de témoigner de leur foi a interrogé plusieurs

repères

Les baptêmes d'adultes ont triplé en quatre ans

Cette année encore, le nombre de baptêmes à Pâques connaît un nouveau record avec 13 234 adultes et 8 152 adolescents, soit plus de 20 000 personnes. Ce chiffre est en augmentation de 20 % par rapport à l'an dernier.



De gauche à droite: les catéchumènes Gélinace et Fhlovi, Rose et Chelsea, Sarah et Axel avec leur accompagnateur Jean-Claude, lors de la messe du dimanche des Rameaux à la cathédrale Saint-Étienne à Toulouse, dimanche 29 mars.

Photos Vincent Nguyen/Riva Press pour La Croix

d'entre eux sur la mise en cohérence de leur vie avec ce qu'ils évoquent: « Comment je peux parler de la prière si je n'ai pas prié de la journée? », se demande Camille, 38 ans, infirmière, qui accompagne une jeune femme depuis deux ans. Benoît, 41 ans, raconte aussi volontiers que pendant des années, il avait une foi « froide », « culturelle », « passive ». L'accompagnement des catéchumènes a participé à changer son rapport à la religion. Pour pouvoir parler de l'Évangile à son groupe, il s'est mis à le lire. « Quand vous le lisez au quotidien, vous recevez les choses de manière beaucoup plus forte et cela vous transforme de l'intérieur. » Et l'attention des catéchumènes l'a changé: « J'ai aperçu et on parle de ce qui nous tient à cœur: on a tous envie de se rapprocher de Dieu. »

Pour certains accompagnateurs – mais pas pour tous – accompagner les catéchumènes suppose aussi d'aborder les positionnements de l'Église souvent en rupture avec les opinions communes dans la société. Benoît évoque ainsi sans complexe avec eux les questions de l'euthanasie, de la PMA, ou de l'avortement, que l'Église condamne. « Je ne dis pas: il faut faire comme ça et pas

Alors que le nombre de baptisés adultes stagnait autour de 4 000 par an jusqu'en 2021, leur nombre a triplé en quatre ans, passant de 4 200 en 2022 à 13 234 en 2026.

Leur rajeunissement se confirme: la part des 18-25 ans représente désormais 42 % des baptêmes d'adultes. C'est un peu plus que les 26-40 ans, qui forment 40 % d'entre eux.

autrement, dit-il en explicitant sa démarche. Je dis le chemin qu'indique l'Église. » Des questions d'autant plus délicates que c'est souvent la première fois que les nouveaux venus entendent parler du positionnement de l'Église sur les questions de mœurs et de bioéthique. Ils les réceptionnent différemment en fonction de leur rapport naissant à l'institution. Éloïse, 20 ans, étudiante en droit, reste relativement distanciée: « On a débattu de l'euthanasie pendant une heure dans le groupe, raconte-t-elle. Mon point de vue n'a pas changé, je suis pour l'euthanasie. Je comprends que certaines personnes qui souffrent beaucoup veulent en finir. » Dans son groupe, elle ne s'est pas sentie jugée sur ses opinions ou sa vie, et a apprécié de mieux connaître les positions de l'Église: « Je peux comprendre sa vision mais ce n'est pas pour ça que je vais changer la mienne. »

D'autres assument embrasser d'un bloc tout cet enseignement, et valorisent le fait d'avoir trouvé avec l'Église des principes intangibles qui leur permettent de guider leur vie: « J'avais une pensée très relativiste du monde avant, témoigne Simon, agent d'escalade à l'aéroport. Mais aujourd'hui j'ai confiance en l'Église, je crois qu'il y a une morale éternelle, celle du Christ, de Dieu. Certaines choses ne vont pas bien dans la société et on ne peut pas laisser les gens faire ce qu'ils veulent. » Mais de l'enseignement de l'Église, les catéchumènes rencontrés retiennent surtout un nouveau rapport à la vie, aux autres, au pardon, qu'ils tentent de pratiquer: « Maintenant, c'est par amour que j'essaie de vivre ma vie, confie Simon. Je me lève le matin dans l'amour de Dieu, je vais essayer d'agir en conséquence, d'aimer mon prochain et de ne pas juger. » Reste un défi pour la paroisse: que tous ces convertis ne partent pas dans la nature une fois le sacrement reçu. Pour cela, les accompagnateurs les incitent à s'engager, à prendre des services, voire des responsabilités. L'an dernier, l'un d'entre eux est même devenu membre de l'équipe d'animation pastorale (EAP). « Est-ce que vous pensez prendre un service l'année prochaine? », demande Wilfried, accompagnateur, à son groupe, avant de clôturer la rencontre. « Moi je pourrais aller visiter les personnes âgées, propose Rose. Ou accompagner un catéchumène. »

Une majorité des catéchumènes vit en zone urbaine (71 %) tandis que 29 % viennent de milieux ruraux.

Marguerite de Lasa, envoyée spéciale à Toulouse (Haute-Garonne)